

NOËL DANS LES ERZGEBIRGE

(Les monts Métallifères)



Ce massif doit son nom aux nombreux gisements de minerais (argent, étain, cobalt, nickel, mercure et fer) disséminés dans son sous-sol. Ces richesses ont permis à plusieurs petites villes, telles Zwickau, Annaberg-Buccholz et Schneeberg, de se développer. Des lacs de retenue, des paysages ouverts et verdoyants, des forêts parcourues par des sentiers et des villages de villégiature contribuent à rendre la région particulièrement accueillante.

Les monts Métallifères forment sur 150 kilomètres la frontière entre Allemagne et République tchèque. La chaîne s'étend de la frontière occidentale de la Saxe jusqu'à la vallée de l'Elbe. C'est dans sa partie occidentale que se trouvent les points culminant, du côté tchèque le Klinovec (1 244 m) et du côté allemand le Fichtelberg (1 214 m). À l'ouest, le massif se prolonge par les Fichtelgebirge bavaois, beaucoup moins élevés. À l'est, les montagnes de grès d'Elbe sur les deux rives du fleuve Elbe peuvent être considérées comme le prolongement le plus oriental des monts Métallifères. La chaîne présente une pente progressive sur le versant nord, vers l'Allemagne, où les villes de Zwickau et de Chemnitz sont situées sur les collines, mais la pente méridionale est beaucoup plus escarpée.

Ici Noël fait vraiment figure de fête nationale, à tel point que les allemands ont surnommé les Erzgebirge : « Weihnachtsland » : Le pays de Noël (en toute simplicité). De 1986 à 1989, à l'occasion des fêtes de fin d'année, la République Démocratique Allemande a émis 4 blocs feuillets, révélant les plus anciennes significations de la fête du solstice d'hiver : Le triomphe de la Lumière sur les Ténèbres.

Les ténèbres, les hommes des Erzgebirge les connaissent bien puisque depuis plus de 1000 ans ils sont mineurs, exploitant les riches filons de plomb, zinc, argent, cuivre et plus récemment uranium. Pendant des siècles, ils n'ont eu, pour éclairer leur travail quotidien, que leur petite lampe à huile ou à pétrole individuelle. Sauf à l'approche de Noël : Là, comme pour compenser le cycle naturel, alors que la nuit sur terre devient chaque jour un peu plus longue, les hommes ont pris l'habitude d'éclairer les galeries de milliers de petites bougies, fabriquant pour elles d'extraordinaires chandeliers qui, ramenés de la mine le soir de la fête, éclaireront leurs fenêtres, leurs rues et leurs maisons.

NOËL DANS LES ERZGEBIRGE (Les monts Métallifères)



Ces figurines en bois traditionnelles ne représentent pas un soldat mais un mineur en costume du XVIII^e siècle.
Le casque cylindrique de protection (1) , les épaulette s(2) et genouillères (3) de protection, pantalon de cuir (4) et surtout la chandelle (5)

1986

« LES ARCEAUX »



Aux fenêtres et dans tous les espaces libres entre les maisons apparaissent, à l'époque de Noël, ces petits ponts de fer forgé porte bougies, appelés « *Bougeoir de Johangeorgenstadt* ». 6 exemples de 1778 à 1925 ont été choisis pour les timbres de cette série. Sur le plus ancien, un motif traditionnel : La mésaventure de Adam et Eve chassé du paradis terrestre pour avoir goûté au fruit défendu – C'est pour racheter ce « péché originel » que le Christ s'est réincarné – et du côté des ancêtres, des mineurs en costumes du XVIII^e siècle. Attention ce ne sont pas des soldats mais bien des mineurs en costume traditionnel des Erzgebirge, avec épaulettes et genouillères de protection, pantalon de cuir et surtout chapeau cylindrique qui tenait lieu de casque aux siècle passé. Dans les marges du feuillet, on retrouve les outils du métier : Haches, lampes et chapeaux



Bloc feuillet de 6 valeurs (n° 3057 à 3062)**, multicolore émis le 18 novembre 1986.
Dessins SCHEUNER et impression Offset. Dentelés 14

Tirage : 2 100 000 blocs

1987

« LES PYRAMIDES »



C'est le plus original des ornements de Noël dans les Erzgebirge. Le plus important aussi, bien avant le sapin décoré. Depuis qu'en 1760, dans la petite église de Schneeberg, la première pyramide de Noël a été édifée, chaque chef de famille a à cœur de construire la sienne chaque année. Il consacra souvent plusieurs semaines à son « *Chef d'œuvre* » de pièces montées en bois. Aucune limite à son imagination ni à son sens artistique : Il a le droit d'y mettre ce qu'il veut. Les sujets les plus fréquents sont ceux évoquant le métier « *au fond du trou* », ses peines et ses dangers. Seul impératif : La pyramide doit être totalement différente à chaque Noël. Lorsqu'elle est terminée, on l'accroche au plafond, on allume les bougies – car elle sert aussi de luminaire – et la féerie commence. Voyez les petites ailettes de bois en couronne au-dessus de chaque pyramide. Sous l'effet de la chaleur montant des bougies, elles vont faire tourner l'ensemble, répandant dans toute la pièce le jeu des ombres et des lumières.

Le 10 Pfg est un exemplaire de Annaberg en 1810, le 20 Pfg de Freiberg en 1830, le 25 Pfg de Neustadel en 1870, le 35 Pfg de Schneeberg en 1870, le 40 Pfg de Lössnitz en 1880 et le 85 Pfg de Seiffen en 1910



Bloc feuillet de 6 valeurs (n° 3134 à 3139)**, multicolore émis le 28 novembre 1987.
Dessins SCHEUNER et impression Offset. Dentelés 12 ½ : 13

Tirage : 2 100 000 blocs

1988

« LES DENTELLES »



Métier de dentellière

Dans les Erzgebirge, la dentelle appartient aux activités traditionnelles de Noël et c'est à ce titre qu'elle illustre le feuillet de fin d'année 1988. Même si, bien sûr, certaines dentellières s'y consacrent toute l'année. Dans les foyers traditionnels, c'était l'occupation des femmes lors des longues soirées d'automne et d'hiver, tandis que les hommes travaillaient à leur « pyramide » ou à la fabrication de jouets en bois. A côté des formes arachnéennes abstraites (en bas à gauche) ou de motifs figuratifs floraux (en bas au centre), les dentelles évoquent très souvent la renaissance du soleil au solstice d'hiver en de fantastiques rosaces dignes des vitraux de cathédrales



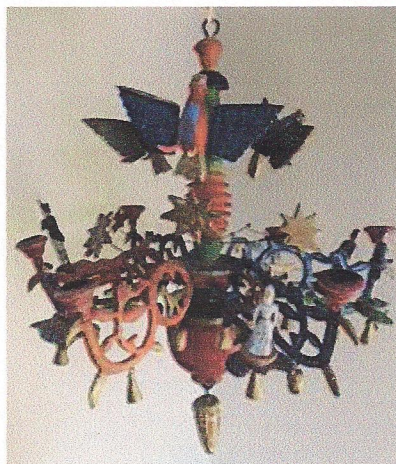
Bloc feuillet de 6 valeurs (n° 3215 à 3220)**, multicolore émis le 22 novembre 1988.

Dessins SCHEUNER et impression Offset. Dentelés 12 ½ : 13

Tirage : 1 900 000 blocs

1989

« LES LUSTRES »



C'est le dernier feuillet de fin d'année émis par la RDA – la réunification étant intervenue courant 1990 – mais cela aurait pu être le premier de la série. Ces lustres sont, en effet, l'une des premières formes de la tradition de Noël dans les Erzgebirge. Dans les semaines précédant le solstice, alors que la durée de la nuit devient de plus en plus importante, les mineurs, comme par compensation, ne se contentaient plus de leur lampe habituelle pour s'éclairer dans les galeries. Ils confectionnaient des supports de bougies avec des morceaux de bois entrecroisés – d'où le nom qu'on leur donne ici de « *lustres araignées* », qu'ils ramenaient chez eux pour le soir de la fête. Ornés de clochettes, de boules de bois multicolores et de guirlandes, ils sont devenus au fil du temps, de superbes objets d'art populaire. Fabriqués à Schwarzenberg en 1850, l'un d'eux présentés ici (en haut au centre) comporte, comme les pyramides, les petites ailettes qui mettront en rotation la partie centrale.

Le 10 Pfg est un exemplaire de Schneeberg en 1860, le 20 Pfg de Schwarzenberg en 1850, le 25 Pfg de Annaberg en 1800, le 35 Pfg de Seiffen en 1900, le 50 Pfg de Seiffen en 1930 et le 70 Pfg de Annaberg en 1925



Bloc feuillet de 6 valeurs (n° 3289 à 3294)**, multicolore émis le 28 novembre.
Dessins SCHEUNER et impression Offset. Dentelés 14

Tirage : 2 100 000 blocs